

Lowell, Mass., 7 octobre 1881.

*Mon cher Monsieur,*

J'apprends à l'instant le terrible malheur qui vient de frapper notre *Alma Mater*. Notre beau collègue n'est plus.... Je viens pleurer avec vous.... Des raisons peuvent quelquefois nous empêcher de prendre part à la joie de nos amis, mais rien ne saurait nous empêcher de partager les peines de ceux que nous aimons. Qu'il me soit donc permis de vous dire combien je prends une vive part à l'épreuve qui vient de vous frapper, vous, vos dignes collaborateurs, ainsi que tous les membres de la famille térésiennne. Puisse le bon Dieu vous fortifier tous, et vous accorder de voir bientôt notre cher collègue renaître de ses cendres, embelli et plus prospère que jamais.

Veillez, monsieur le Supérieur, accepter en votre nom et au nom de tous vos messieurs ce faible témoignage de sympathie d'un enfant de Ste-Thérèse.

J. A. FOURNIER, O. M. I.

Ste-Brigide, 7 octobre 1881.

*Monsieur le Supérieur,*

Je n'ai pas besoin de vous présenter mes condoléances dans le malheur commun qui vient de frapper tous les élèves de Ste-Thérèse. Nous sommes tous frères et nous pleurons la perte d'une même mère. Les larmes ne suffisent pas dans la présente situation; inclinons-nous sous la main de Dieu, bénissons-le dans l'épreuve, mais agissons.... Les sympathies ne manquent pas, le malheur ajoute au mérite un nouvel éclat. Je suis fier de votre détermination, et en lisant votre lettre ce matin je me disais: Il y a trop de sacrifices à Ste-Thérèse pour ne pas croire à une résurrection. Oui, la maison ressuscitera de ses cendres, plus belle, plus grande que par le passé. Les traditions de générosité, de sacrifices se continuent.

Tout le monde dit qu'il faut rebâtir tout de suite un grand corps de maison; 180 à 200 pieds de longueur, puis, petit à petit elle se terminera. Bon courage, et à cette condition de rebâtir je m'inscris pour \$100. J'espère ajouter quelque chose l'an prochain.

Si je puis être utile, tout à vous.

S. P. LONERGAN, Ptre.

Villa-Maria, 7 octobre 1881.

*Monsieur le Supérieur,*

La triste nouvelle de l'incendie du Séminaire de Ste-Thérèse affecte péniblement notre communauté; et je viens, au nom de tous ses membres et en mon propre nom, vous prier d'agréer